



L'AGRICULTURE EN CHARENTE-MARITIME AU XXE SIECLE. GUIDE ET JALONS POUR LA RECHERCHE.

Fondation Xavier Bernard, La Crèche, Geste éditions, 2016, 525 p.

Nadine Vivier¹. – Lorsque Michel Cointat² prit l'initiative en 1995 de fonder l'Association pour l'Histoire de l'Agriculture au XXe siècle, il voulait préserver la mémoire des acteurs de l'agriculture, par le recueil de témoignages oraux et constituer des instruments de recherche. La fondation Xavier Bernard s'y est immédiatement associée car ces objectifs sont aussi les siens dans la région Charentes-Poitou et elle soutient l'éducation des jeunes. La Fondation a réussi à publier un ouvrage sur chacun des quatre départements de Charentes-Poitou : les deux premiers dirigés par Frédéric Chauveau, l'un sur la *société rurale de la Vienne* en 2001, l'autre sur celle des Deux-Sèvres en 2006. Les deux suivants ont été dirigés par Michel Coutelle³, *L'agriculture en Charente* en 2011 puis en Charente-Maritime en 2016.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur des Universités, Professeur d'histoire contemporaine, Université du Maine, Faculté des lettres et sciences humaines.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France

³ Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

La conception des ouvrages a évolué au cours de ces dix années. Ce quatrième volume semble avoir trouvé un excellent équilibre entre la présentation des connaissances universitaires, les témoignages des agronomes d'aujourd'hui et le recensement des sources disponibles. La première partie, forte de 250 pages, décrit les éléments constitutifs de l'identité charentaise. Gilles Bernard donne une présentation géographique claire et précise des aptitudes agricoles des différents territoires. Il repart de la crise agricole de la fin du XIX^{ème} siècle et la crise du phylloxera dont l'apparition est signalée ici en 1868. Beaucoup de Charentais émigrent alors, des agriculteurs venus des régions alentour conquièrent les terres délaissées pour y cultiver céréales, betteraves sucrières et constituer un cheptel laitier. Maurice Mathieu donne en trois chapitres une étude approfondie des comportements politiques, culturels et sociaux du monde rural. Il adopte une approche originale en décrivant la vie agricole par les textes de géographes et auteurs littéraires, d'Arduin-Dumazet à Simenon, en passant par Jules Verne que nous découvrons ici en géographe sérieux.

Terre de bonapartisme, la Charente a du mal à l'oublier après 1870. Elle reste attachée « à certains principes de 1789, à la démocratie locale, à un État aux pouvoirs limités mais protecteur et garant de l'ordre, à la valorisation de la réussite par le travail et les savoirs acquis, au respect des biens, le tout baigné dans un anticléricalisme mesuré mais résolu » (p. 101). Ceci constitue un bon ancrage pour le radicalisme au tournant du XX^{ème} siècle. Après le bonapartiste Eschassériaux, la Charente-Maritime est dominée par le radical Emile Combes puis, après 1945 par André Dulin.

Les deux ouvrages, Charente intérieure et Charente Maritime se complètent mutuellement. Même si le présent volume comporte de substantiels développements sur le Cognac, ses méthodes de production et transformation figurent dans le volume sur la Charente. En revanche, la Charente Maritime étant le premier producteur de Pineau celui mérite un chapitre. Nous apprenons les difficultés de ce vin de liqueur dans la conquête des marchés. En fait, les producteurs n'y attachent de l'importance que lorsque la vente du cognac stagne ; dès que la demande de cognac repart, ils délaissent le pineau.

D'autres aspects spécifiques de la Charente Maritime sont développés ici: les marais de l'Ouest et les coopératives laitières dont Surgères fut le centre. Léon-Louis Damour nous entraîne à travers les marais de l'Ouest, marais asséchés, marais mouillés, etc., montrant comment le manque de main d'œuvre des années 1960 les a fait délaisser avant que l'on prenne conscience des enjeux de leur maintien pour la qualité du milieu – qualité des eaux, biodiversité, viabilité économique. D'autres articles nous apprennent les travaux réalisés, les orientations agricoles d'aujourd'hui, du maraîchage de l'île de Ré aux communaux du marais poitevin où les agriculteurs ont signé une convention avec des associations naturalistes.

Autre temps fort de l'ouvrage, celui consacré aux coopératives laitières. Le pionnier, Eugène Biraud ouvre la première laiterie coopérative à Chaillé en 1888. Puis le mouvement s'étend : en 1939, on compte 134 coopératives. Pour compenser cette dispersion, l'Association Centrale des Laiteries Coopératives des Charentes et du Poitou est créée en 1893 (siège à Niort et bureaux à Surgères) ; elle s'implique dans la lutte contre les fraudes, elle lance les études pour améliorer les produits. Pierre Dornic, ingénieur agronome, d'abord directeur du laboratoire de l'Ecole de laiterie de Mamirolle, a mené à bien des travaux sur l'acidité du lait ; il fut un animateur infatigable de l'Association jusqu'à la fin des années 1920, impulsant des recherches qui ont donné au beurre son goût exceptionnel. Autre grande figure de la coopération laitière, Jean Raffarin assumait, à côté de mandats d'élu local et député, la présidence de l'Association de 1973 à 1995. Il obtint l'appellation d'origine « Beurre Charente-Poitou » en 1979. Il présida aussi le premier Conseil laitier européen.

La deuxième partie de l'ouvrage, tout comme la fin de la première partie, met l'accent sur les réponses aux défis des crises et des mutations. Ce sont les professionnels qui témoignent ou analysent la situation et son évolution. Une grande place est accordée aux « outils de progrès », l'enseignement et la recherche ainsi que la presse charentaise qui a joué un important rôle dans la transmission des savoirs. La Charente-Maritime a constamment créé des outils de formation et de transmission du savoir technique, elle est depuis un siècle « à la pointe de l'innovation pédagogique ». L'école d'agriculture de Saintes accueille sa première promotion en 1908, le lycée de la mer et du littoral a ouvert en 1989 à Bourcefranc ; ces deux expériences originales en leur temps, montrent le souci du département de donner aux agriculteurs les moyens de s'adapter le mieux possible.

Enfin, la troisième partie recense, sous la responsabilité de Sandra Menenteau, les archives et la bibliographie disponibles. L'inventaire des archives déposées aux Archives municipales, départementales, nationales, ainsi que celles du centre d'histoire du travail à Nantes sur le syndicalisme paysan est présenté thématiquement de façon claire, aisée à utiliser. L'Association centrale des Laiteries coopératives des Charentes et du Poitou semble receler des trésors, non inventoriés, qui font naître l'espoir d'une meilleure connaissance des coopératives. S'y ajoutent, surtout pour la période récente, toutes les sources publiées, documents publiés par le ministère. La bibliographie est irremplaçable car elle recense aussi les travaux universitaires et mémoires de stage.

La richesse et la pertinence de ce volume apparaissent donc à l'évidence, malgré la brièveté de ce compte rendu. Les réussites – et difficultés- de l'agriculture de Charente-Maritime sont bien mises en valeur, en leur donnant chair par quelques portraits d'acteurs. La Fondation Xavier Bernard œuvre à mieux faire connaître et apprécier un monde agricole qui a su s'adapter au prix d'efforts constants et continue à se tourner vers l'avenir.